

## PROBLÉMATIQUE

Qu'est-ce qui pousse un omnipraticien à s'orienter dans les gouttières d'alignement ? Comment s'imposer chez les orthodontistes sans avoir la spécialité ? Comment réussir à travailler en bonne intelligence avec sa femme quand on est son supérieur hiérarchique ? Quel intérêt à traiter avec des aligneurs des enfants dès leur plus jeune âge ? Le cas d'école du Dr Olivier Demonceaux nous éclaire sur ces interrogations...



Trente ans après son installation à Crépy-en-Valois, le Dr Demonceaux reste le seul à poser des aligneurs.

# « POURQUOI JE SUIS DEVENU orthodontiste exclusif par aligneurs »

**LE DR DEMONCEAUX EXERCE À CRÉPY-EN-VALOIS, UNE PETITE COMMUNE DE L'OISE OÙ IL EST LE SEUL À POSER DES ALIGNEURS. S'IL EST ENCORE INSCRIT COMME OMNIPRATICIEN DANS LES TABLETTES DE L'ORDRE, IL EST AUJOURD'HUI UN EXPERT RECONNU DANS SON DOMAINE. LA PARTICULARITÉ DE SON EXERCICE ? TRAVAILLER AVEC DE TRÈS JEUNES ENFANTS.**

Par Raphaëlle de Tappie – Photos : Guillaume Tarnec

C'est au bord d'une piscine, au gala d'un congrès de fabricants d'aligneurs à Monaco, que nous rencontrons le Dr Olivier Demonceaux, dans son élément. Il rit à gorge déployée et se déhanche sur le dancefloor, entouré de son épouse et d'un groupe d'amies orthodontistes. Cette rencontre festive nous fait d'instinct comprendre deux choses qui se vérifieront par la suite : le Dr Demonceaux

est un bon vivant et il est parfaitement intégré au sein de la communauté des orthodontistes. Sans pour autant pouvoir se prévaloir de la spécialité. Diplômé en 1987, il exerce en tant que chirurgien-dentiste pendant des années, principalement au Tchad, où il rencontre sa femme Claudine, aujourd'hui son assistante. Mais à son retour en France, en 1996, il décide de s'orienter en orthodontie. « C'est trop stressant d'être dentiste, il y a trop de risques de complications. J'en avais marre, raconte-t-il. Un ami m'a dit qu'il me formerait en →



Avec les enfants, le contact passe facilement.

## LE PARCOURS

Après le bac, Olivier n'est pas très inspiré. Suivant l'exemple son frère, il tente médecine. « *Mais au bout d'une année, j'ai trouvé ça trop compliqué et j'ai préféré m'orienter vers la dentisterie.* » Après des études à l'UFR d'odontologie de Reims, il obtient son diplôme en 1987. Un an plus tard, il part en Afrique, au Tchad, faire son service militaire. « *J'ai réussi à rester six mois au lieu de trois car j'ai demandé à remplacer le dentiste local. Cela les arrangeait bien car l'armée ne trouvait personne.* » De retour en France, un ami dentiste lui demande s'il serait intéressé à l'idée de reprendre son cabinet là-bas. « *J'avais bien aimé, j'ai accepté.* » « *Au Tchad, j'avais beaucoup plus d'employés, c'est plus simple là-bas. J'avais formé un Tchadien aux prothèses, ça se passait très bien.* »

Au Tchad, Olivier rencontre sa femme et future assistante, Claudine. En 1996, peu de temps après la naissance de leurs fils, ils rentrent en France où ils posent définitivement leurs valises après un bref essai en Guyane. « *J'ai tenu une semaine tellement la température était humide, je n'ai pas supporté.* » C'est à cette période qu'Olivier décide de s'orienter en orthodontie. En 1997, il crée son cabinet à Crépy-en-Valois. À cette époque, il est le seul de la ville. En 2001, alors qu'Invisalign arrive sur le marché, il est l'un des premiers à tenter l'aventure. En 2009, il commence à proposer des gouttières aux enfants. Aujourd'hui, « *il y a aussi un centre qui fait de l'ortho à Crépy mais ils ne font que des bagues.* » Olivier, lui, ne fait plus que des aligneurs depuis dix ans.

orthodontie. Il m'a aidé et j'ai suivi des cours privés. Pas la spécialité, j'avais 32 ans, je n'avais pas envie de faire une formation pendant des années. » Depuis cette époque, il alterne entre son cabinet à Crépy-en-Valois, dans l'Oise, pas loin de chez lui, et un centre d'orthodontie rue d'Amsterdam, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

« Quand j'ai démarré et que j'ai créé mon cabinet, je n'avais pas beaucoup de patients. Mon copain qui m'a formé travaillait au centre et m'a fait rentrer dedans. Il voulait y travailler moins et m'a donné des jours. Au début ça m'arrangeait car je gagnais plus d'argent au centre qu'à mon cabinet. Maintenant, mon cabinet marche bien mais je continue car c'est sympa d'alterner deux boulots, et là-bas je vois d'autres praticiens, ça change. »

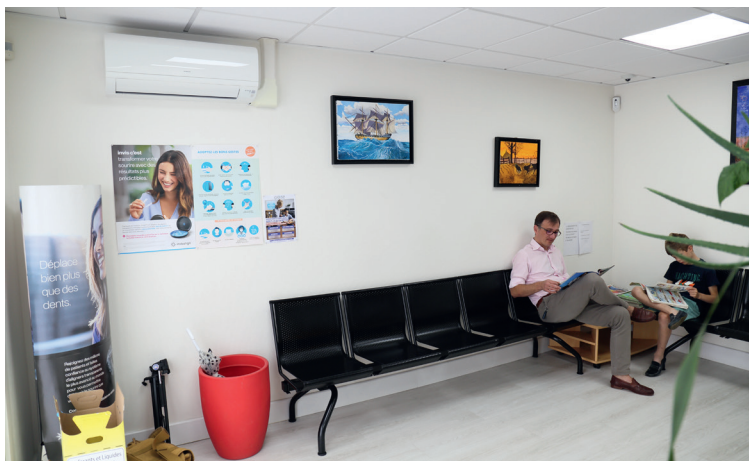
Comment Olivier organise-t-il son quotidien ? « Le lundi et le vendredi, je suis au centre tandis que le mardi matin, le mercredi, le jeudi matin et un samedi sur deux, je suis au cabinet. » Un emploi du temps qui lui laisse non seulement beaucoup de liberté mais qui lui permettra également de jouir de deux retraites. « Au centre, je suis salarié donc j'aurai une retraite de cadre en plus de ma retraite de dentiste. Car la retraite de dentiste n'est pas top. »

### « ON ME PREND AU SÉRIEUX »

Car oui, malgré sa pratique d'aligneurs exclusifs, Olivier reste inscrit en tant qu'omnipraticien dans les tablettes de l'Ordre. « Au début j'avais deux plaques devant mon cabinet. J'avais mis "orthodontie exclusive". Ça a tenu un an ou deux, puis le Conseil de l'Ordre m'a dit

## Le Dr Demonceaux fut l'un des premiers en France à poser des gouttières aux très jeunes enfants.

que je n'avais pas le droit de faire ça mais j'avais prévu le coup donc j'ai dévissé cette plaque et ça s'est calmé », s'amuse-t-il, pointant « l'absurdité de la chose ». N'a-t-il jamais voulu passer devant la commission de qualification pour



Le Dr Demonceaux reçoit beaucoup d'enfants âgés d'une dizaine d'années ou moins.



Le cabinet d'Olivier jouxte celui d'un kinésithérapeute.

devenir spécialiste ? Bien sûr que si, mais tout ne s'est pas passé comme prévu. Le centre, notamment, lui a posé problème. « Ils m'ont demandé pourquoi je faisais des gouttières dans un centre médical où il n'y avait que des pauvres. J'ai quand même trouvé une patientèle, ça les a agacés. Et je ne passe pas mon temps à grenouiller dans les facs pour faire des DU. Ça ne leur plaît pas. J'ai tenté la commission mais maintenant j'ai 60 ans, je n'ai plus envie de m'embêter avec ça. »

D'autant plus qu'Olivier est désormais reconnu dans la profession et n'a pas besoin d'une spécialisation pour remplir son cabinet. « Comme j'ai été l'un des premiers à me mettre aux aligneurs, au début je récupérais plein →

de patients de Soissons, dont je suis originaire. Finalement, ils en ont eu marre que je leur pique tout le monde et ils s'y sont mis aussi », sourit-il, goguenard. « Aujourd'hui, j'ai des correspondants dans les environs de Crépy, à Senlis, à Compiègne, à Soissons... Ils m'envoient beaucoup de gens. »

Car le praticien est devenu une pointure en aligneurs. « Des cabinets qui ne font que des aligneurs par ortho exclusifs, doit y en avoir quatre en France, estime-t-il. Moi je m'y suis mis dès que ça a commencé avec Invisalign en 2001. La première année, j'ai fait cinq cas, la deuxième quinze... J'ai suivi petit à petit l'évolution des produits et j'ai toujours été dans le top cinq ou dix des praticiens français. Aujourd'hui encore, je reste dans les 1 % de ceux qui en font le plus. Il y a quelque temps,

**« J'aime beaucoup travailler avec les enfants, surtout les tout jeunes, on rigole bien, c'est hyper sympa. »**

*j'ai même fait une présentation à la Société française d'orthodontie par aligneurs. Il n'y a aucun problème, je suis accepté. Comme je ne fais que ça, on me prend au sérieux. »*

## DES ALIGNEURS DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE

Outre ses confrères qui ont désormais toute confiance en lui, Olivier fonctionne beaucoup avec le bouche à oreille. « Quand un petit voit arriver son copain avec des aligneurs à l'école, il lui demande d'où ça vient... ça l'intrigue. Les parents parlent également beaucoup entre eux », explique-t-il. Car ce qui fait vraiment la spécificité de son exercice, c'est son travail avec les enfants. Alors que la plupart des spécialistes ne les prennent qu'à partir de l'adolescence, Olivier traite beaucoup de jeunes avant 10 ans et il adore ça. Et quand on voit son air roublard et la chaleur avec laquelle Claudine accueille la patientèle, aucun doute que le contact passe bien avec les petits. « J'aime



Le cabinet est à l'image du praticien : simple, sans chichis et efficace.

*beaucoup travailler avec les enfants, surtout les tout jeunes, on rigole bien, c'est hyper sympa. Ils sont cools car ça ne leur fait pas mal, ils viennent avec plaisir. Plus on est sympa, plus la confiance se crée et mieux ça se passe. J'essaye de guider les dents pour les faire pousser là où il faut et le traitement se termine quand toutes les dents ont poussé. »* Ainsi, les gamins quittent le cabinet de Crépy quand la plupart de leurs copains commencent leur traitement. « Bien évidemment ce n'est pas →

## La posturologie en dentisterie

Dans son travail, Olivier travaille beaucoup avec les kinés et les ostéopathes. « Le corps humain, ce n'est pas que des pieds ou des dents, il faut travailler en symbiose », explique-t-il, citant le Dr Clauzade, « un dentiste très calé là-dedans qui disait que dans l'ordre, il faut traiter les pieds, les yeux, puis les dents ». C'est en 1999, après avoir suivi une formation du Dr Carlos Planas en Espagne, dentiste espagnol de Barcelone et petit-fils du Dr Pedro Planas, père de la réhabilitation neuro-occlusale, « que j'ai vraiment compris comment fonctionnait une bouche. » Selon le Dr Planas, une mauvaise mastication peut entraîner une déformation au niveau des mâchoires et des malpositions d'une ou plusieurs dents. Des dysfonctions qui peuvent par la suite entraîner certaines pathologies qui ne semblaient à l'origine pas liées à la dentition. Au fil de sa carrière, le praticien a prouvé qu'une malocclusion dentaire pouvait entraîner des pathologies, des maladies auto-immunes et de la dépression. À partir de ce congrès, Olivier commence à s'intéresser de près à la posturologie. Aujourd'hui encore, il reste membre de l'Association française Pedro Planas (AFPP).

[ Cas d'école ]



Nous mettons du temps à convaincre Claudine, timide, de poser pour le photoshoot.

**En chiffres :**

↔ **75 m<sup>2</sup>** de surface

👤 **100 patients** par semaine  
Une dizaine de cas par semaine (car cela inclut les finitions)

✍️ **150 traitements** Invisalign par an

📄 **750 K€ de chiffre** d'affaires par an

🕒 **2 mois d'attente** pour un rendez-vous le samedi

**2 semaines d'attente** pour un rendez-vous en semaine

**20 heures de travail** en moyenne par semaine

*magique et cela ne marche pas à 100 % mais en règle générale, si on commence quand ils sont petits, ça fonctionne bien. »*

L'après-midi où nous arrivons au cabinet pour le reportage photo, un enfant d'une dizaine d'années attend avec son père, l'air serein. Il n'en est pas à son premier rodéo avec le Dr Demonceaux et semble même plutôt content quand il s'installe au fauteuil. Car il faut dire que le rendez-vous est indolore et très rapide : cinq minutes et l'affaire est pliée. « C'est l'avantage du suivi par aligneurs ! » Entre jeunes enfants et adultes, les rendez-vous s'enchaînent en continu le mercredi de 9 h à 17 h à un rythme bien rodé.

Quid des enfants qui sucent leur pouce ? « La rééducation linguale bien sûr. On trouve beaucoup de déglutition infantile donc on les fait rééduquer en même temps que leur traitement. » Après quoi, le cabinet leur donne des gouttières de contention à vie pour que plus rien ne bouge. « La contention par fil ne marchera pas si la langue continue à pousser. Avec les gouttières en

revanche, pas de soucis », s'enthousiasme celui qui considère les bagues comme un procédé plus barbare. « J'ai posé des bagues pendant quinze ans. Au début, il n'y avait pas de gouttière pour les enfants. C'est arrivé en 2009. À l'époque, personne ne faisait ça et moi je me disais qu'il n'y avait pas de raison que ça ne marche pas sur les enfants. Ils ont ensuite sorti des solutions spécialement pour les enfants mais moi je fais ça depuis bien plus longtemps que les Américains », fanfaronne le praticien.

Le challenge se pose en revanche du côté des ados, plus compliqués. « Tous les échecs que j'ai eus avec les ados un peu rebelles qui refusent de mettre leurs gouttières. Quand ce sont leurs parents qui les forcent à venir, ils ne sont pas motivés et si au bout d'un an la situation n'a pas évolué, je préfère arrêter et leur dire de revenir quand ils en auront vraiment envie, explique Olivier. Parfois, ils reviennent plus tard, à 15 ou 16 ans, quand ils commencent à draguer. »

### « ON NE VA PAS SE PLAINDRE »

Ainsi, malgré cette histoire de qualification, tout roule pour le Dr Demonceaux qui n'envisage ni d'arrêter de travailler en centre, ni d'agrandir son cabinet. Ce dernier est à son image : simple, sans chichis et efficace.

### « En cinq minutes je sais comment fonctionne la bouche du patient et je peux lui expliquer. »

Quelques plantes et tableaux dans la salle d'attente, une collection de calaveras, ces têtes de mort mexicaines peintes et colorées, sur une armoire au-dessus du bureau du praticien, ni plus ni moins. Il ne prévoit pas non plus d'engager quelqu'un en plus de sa femme. « On n'a pas toujours travaillé ensemble, précise-t-il. Claudine s'occupait des enfants et quand ils ont grandi, elle a eu envie de travailler. » Quand on lui demande si ce n'est pas trop compliqué de travailler avec son épouse, il esquisse un sourire en coin. « De temps en temps on s'engueule, bien sûr, mais

## Du côté de Crépy-en-Valois

Crépy-en-Valois compte neuf chirurgiens-dentistes en exercice. C'est une petite commune de l'Oise, située à 60 km au nord-est de Paris, en plein cœur du Valois, une région d'« openfields » où l'on cultive céréales, betteraves, oléagineux et légumes de plein champ, bordée par les forêts de Compiègne, de Retz et d'Ermenonville. Si aujourd'hui, elle n'est guère connue hors de ses 14 365 habitants, les Crépynois, la ville a connu son heure de gloire. Au X<sup>e</sup> siècle, elle devient la résidence des comtes de Valois, puissants vassaux des rois de France jusqu'en 1212, date à laquelle le pays de Valois, dont elle est alors la capitale, est intégré au domaine de la Couronne. Il revient ainsi à Louis d'Orléans qui le transforme en duché. Au fil de la monarchie, le pays de Valois a donné à la France plus d'une dizaine de rois. Témoignage précieux de cette ère fastueuse : le Musée de l'archerie et du Valois, qui abrite encore la plus grande collection publique d'Europe consacrée à l'archerie. Installé dans l'ancienne demeure médiévale des seigneurs de Crépy-Nanteuil, ce musée conserve une très belle collection de statues du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle, issues de différentes églises et chapelles du Valois. Unique en France, il a contribué à intégrer l'archerie dans l'inventaire du patrimoine culturel immatériel national.

globalement ça se passe bien. Il y a quand même une relation d'autorité, elle comprend que c'est du boulot. Mais on se tutoie devant les patients, il ne faut pas pousser quand même ! Mais à part les gens qui nous connaissent, personne ne sait qu'on est mariés. » « Heureusement, nous avons chacun notre espace. Moi l'accueil, les prises de rendez-vous, les conversations avec les patients en salle d'attente et les tableaux Excel, lui le soin. Il me laisse tranquille, je le laisse tranquille », renchérit Claudine qui refusera de nous en dire plus. « C'est lui la star aujourd'hui, pas moi ! »

Il reste encore cinq à sept ans à travailler à Olivier et il ne se pose pas encore la question de son successeur. Quelques certitudes cependant. Tout d'abord, aucun de ses deux fils ne reprendra le cabinet. L'un est sommelier, l'autre trop occupé à vadrouiller. Il est actuellement au Mexique où Claudine et Olivier lui ont récemment rendu visite. Ensuite, si le Dr Demonceaux n'a aucune idée de qui reprendra son affaire, il sait en revanche les qualités qu'il attend de cette personne. Il y a les qualités humaines, « être sympa avec les enfants, ne pas se prendre trop au



Le cabinet est à l'image du praticien : simple, sans chichis et efficace.

## « Plein d'orthos revendent aujourd'hui leur cabinet à des non-spécialistes. »

sérieux et être à l'écoute du patient », et bien sûr techniques. « S'intéresser à ce que veut le patient signifie pouvoir lui expliquer pourquoi il est comme ça. C'est ça qui compte, les gens veulent savoir pourquoi ils sont comme ils sont et pas qu'on leur impose un traitement sans qu'ils n'y comprennent rien. Moi en cinq minutes je sais comment fonctionne la bouche du patient et je peux lui expliquer. Plein de dentistes disent "on va devoir vous redresser les dents" mais n'expliquent même pas pourquoi. » Mais Olivier n'est pas inquiet. Il trouvera bien la perle rare. « Parfois des jeunes viennent et je les forme avant qu'ils créent leur cabinet, je vais bien trouver quelqu'un. » Et il n'attend pas l'heure de la retraite pour profiter de la vie. « Depuis que je fais des gouttières je m'éclate vraiment, ça m'amuse. Et je ne travaille pas comme un forcené », dit-il dans un éclat de rire. Et confesse : « Je ne bosse pas tous les week-ends et il m'arrive de prendre mon lundi ou mon vendredi et d'avoir des week-ends de quatre jours. »

Week-ends prolongés dans la maison de famille au Touquet, été en Corse où il fait du bateau avec sa femme pendant cinq semaines... « On ne va pas se plaindre ! »

## DE LA PLACE POUR TOUT LE MONDE

On retrouve cette même sérénité quand on l'interroge sur l'avenir de la profession. « Il y a de place pour tout le monde », assure-t-il alors que l'augmentation grandissante des centres et des aligneurs en vente directe inquiète de plus en plus. « L'avenir c'est les gouttières, professe-t-il. Je compare cela avec les carrioles à chevaux quand l'automobile est arrivée. Cela va prendre quelques années à s'imposer. Les bagues ne disparaîtront jamais mais il y en aura beaucoup moins. La génération actuelle gagne plus d'argent avec les bagues et ne veut pas s'embêter à apprendre comment fonctionnent les gouttières mais les jeunes, eux, s'y mettront de plus en plus. Le marché est énorme et l'expansion loin d'être finie. »

Quant aux orthodontistes spécialistes qui se battent pour conserver leur pré carré, ils sont selon Olivier de moins en moins nombreux. « Il y a de plus en plus de chirurgiens-dentistes qui payent pour aller dans des écoles d'orthodontie privée. Aujourd'hui, l'internat ne forme que cinquante spécialistes par an, il y aura très bientôt une pénurie », présage-t-il encore. Preuve que ce phénomène est déjà en marche dans les villes de taille moyenne : « Plein d'orthos revendent aujourd'hui leur cabinet à des non-spécialistes. Ils enlèvent leur spécialité de la pratique sinon ils ne peuvent pas vendre. » ●



Retrouvez  
le Dr Demonceaux  
en vidéo sur  
[dentaire365.fr](https://dentaire365.fr)